

sont susceptibles de devenir dangereux alors même que Ton ne saurait le prévoir en observant leur attitude habituelle.

La propension à commettre des attentats de toute nature se rencontre dans toutes les formes de la folie, soit vis-à-vis du malade lui-même, soit vis-à-vis de la société. Le public regarde ordinairement comme redoutables ceux dont l'affection se traduit par des propos et des actes incohérents et agressifs. Il est hors de doute que leurs extravagances et leurs menaces soient propres à frapper l'imagination et à inspirer de la crainte. Aussi, la nécessité de leur internement dans les asiles n'est-elle discutée par personne. L'expérience démontre que l'on a beaucoup plus de raisons de se défier des malades que l'on représente vulgairement comme *incomplètement fous*. Ceux-là cachent souvent sous des dehors paisibles ou déprimés, quelquefois même raisonnables, des convictions délirantes que rien ne peut ébranler, qu'ils sont habiles à dissimuler, et dont ils acceptent toutes les conséquences. Conservant dans une certaine mesure, la faculté de raisonner, ils la mettent au service de leurs préoccupations malades; ils poursuivent l'exécution de leurs desseins avec une habileté et une prudence inconciliables en apparence avec un dérangement des facultés et l'on est étonné de la logique et de l'esprit de suite qu'ils déploient pour arriver à leurs fins.

L'opinion publique s'y trompe facilement et, bien des fois, n'est désabusée que par l'insanité du but poursuivi. C'est ainsi que l'on a vu un malheureux fou mettre en œuvre des prodiges de ruse et d'intelligence pour se procurer les moyens de s'ouvrir le ventre afin d'en extraire *un chat* qu'il prétendait s'y être logé. Un autre malade, rendu à la liberté par voie administrative, comme étant inoffensif